

au collège, pour preuve de mon avancé, voyons ce que nous allons faire aujourd'hui.

C'est vendredi. Une heure d'étude s'est déjà écoulée à me rendre maître de mon "*Verniolles*," et la péroraison de l'éloge funèbre de Condé est pourrie dans ma mémoire. De plus, une demi-heure a été passée aux pieds de Celui qui est toute science et toute éloquence; le corporel a aussi pris des forces... je suis ferré!

Il est huit heures; nous montons en classe. Notre professeur, avec une demi-douzaine de gros livres, nous y a devancés. L'invocation à l'Esprit-Saint vient élargir nos intelligences et rendre promptes et fermes nos mémoires. Puis vient la récitation des préceptes et des modèles: puis, par des images frappantes, des comparaisons sensibles, d'utiles explications nous sont données: très-bien, compris; puis enfin la lecture d'un chef-d'œuvre, qui nous émeut, nous échauffe, nous fait presque envier le sort de cet orateur haranguant une armée, délibérant au sénat, ou terrassant au barreau un terrible adversaire. Pourquoi faut-il que la cloche vienne nous arracher à ces douceurs? C'est le quart d'heure de récréation qui sépare chaque heure de classe. Nous y obtempérons; mais c'est pour revenir bientôt, livrer, une heure durant, un combat en règle avec notre auteur latin. Nous assistons, en ce moment, aux touchants débats qui illustrèrent les vieux murs des Latins; car nous traduisons les "*Conciones*" de Tite-Live, ces petits chefs-d'œuvre d'éloquence et d'intérêt, dont l'analyse oratoire nous a déjà fait sentir plus d'une beauté.

Après un second quart d'heure de délassement bien employé, nous revenons encore en classe, classe exceptionnelle, puisque, les autres jours, nous passons cette dernière heure de la matinée à notre salle d'étude. Et cette fois, ce sont bien d'autres émotions qui nous attendent. La composition française, qui a été remise le lundi précédent, est passée à l'étamine. Une pile de cahiers, entassés sur la table du professeur, attire tous les regards. Chacun brûle de connaître le résultat de son travail. Qu'en sortira-t-il? le poète l'a dit avec trop de vérité: "*Sunt bona, sunt quedam mediocria, sunt mala plura. Quæ legis hic.*" En effet, c'est bien le désir de tout rhétoricien de faire de l'éloquence sur sa copie, mais,—il y a toujours des *mais*, tous n'ont pas toujours la satisfaction de voir leur désir comblé.

Cette première partie de notre journée, déjà si bien remplie, est couronnée par l'*examen particulier*, qui dure environ dix minutes et précède immédiatement le dîner. Heureux trait d'union des deux parties de notre temps de travail, sage exercice que de penser, à cette heure du jour, à ce que nous sommes et à ce que nous devons être!